

Le diocèse de Montréal a le droit d'être fier d'une aussi belle initiative et du succès qui l'a si heureusement couronnée. "J'ai assisté aux *Semaines Sociales* de France, à quelques-unes du moins, disait un prêtre étranger au diocèse, et, par comparaison, je puis dire que ce Congrès est très bien, qu'il est vivant, qu'il sera utile et fécond." — "Ce sont deux jours bien remplis — disait de son côté, au sortir de la séance de clôture, un chanoine-curé des plus actifs et des plus zélés — on a remué là des idées, échangé des vues, ébauché des projets... Tout cela portera des fruits heureux."

Déjà, il nous est permis d'en augurer le plus grand bien pour le mouvement général des œuvres eucharistiques et sociales dans le diocèse. On l'a dit aussi avec autant de raison, croyons-nous, que d'apostolique désintéressement: "Ce Congrès de Montréal est un bel encouragement et un bel exemple... Il accélère et détermine un mouvement social catholique très heureux dans notre province. Ce mouvement ne peut que grandir en se généralisant. L'idée est en marche, et elle est en bonne voie." (1)

Avec tous ceux que doivent passionner le salut des âmes et la noble ambition de "*tout restaurer dans le Christ*," nous souhaitons que cet exemple soit suivi partout, que ce grain de sénévé devienne un grand arbre dont les rameaux s'étendent bientôt sur le pays tout entier.

Les questions inscrites au programme du Congrès, on le sait, étaient de celles qui réclament plus que jamais l'attention et la sollicitude du prêtre. Les rapporteurs les ont traitées avec une réelle compétence, et les travaux présentés ont été suivis avec le plus grand intérêt. Point de grand appareil, point de discours solennels dans les réunions. Elles y furent toutes familières, ou plutôt tât familiales, sous la présidence paternelle de l'Arche

---

(1) *Action sociale*, 6 février 1913.